



AGENDA SORTIES

Spectacle

MORGES | La saison 2017-2018 de Beausobre débute mardi soir. Autour de Philippe Cohen et Jean-Luc Barbezat, qui œuvrent depuis dix ans dans le cadre du prix et de l'association François Silvant, neuf comédiens romands reprennent les sketches de cet inoubliable humoriste.

► Programme sur www.beausobre.ch

Patrimoine

MORGES | La Journée des Châteaux suisses – dont c'est la 2^e édition – aura lieu le dimanche 1^{er} octobre. Les 18 châteaux et châteaux forts – dont celui de Morges – dévoilent toute leur diversité. L'occasion de voyager au temps des chevaliers et princesses et de revivre l'histoire.

► www.dieschweizerschloesser.ch

Exposition

MORGES | L'Espace 81 expose dès mardi le travail de la photographe Ghislaine Heger qui, munie de son appareil photo et d'un enregistreur, est partie à la rencontre d'une vingtaine de personnes aux trajectoires variées ayant (eu) recours à l'aide sociale. Le résultat s'intitule «Itinéraires entrecoupés».

► Espace 81, du 3 au 21 octobre

Cinéma

MORGES | La Nuit du Court métrage fait escale à l'Odéon ce soir avec, en ouverture, le bouleversant court métrage documentaire [jürg] qui dresse le portrait d'un professeur de linguistique très apprécié de l'Université de Lausanne qui perd l'usage de la parole suite à un accident.

► Cinéma Odéon, 20h

Un spectateur privilégié de la forêt

Par Julien Besuchet

MORGES | IL FILME LA NATURE

Vincent Chabloz explore les lieux cachés des forêts de la Vallée de Joux dans son dernier film «Premières loges».

À côté de son atelier de décoration d'intérieur basé à Morges, Vincent Chabloz s'intéresse aussi à l'agencement de la nature. Il vit en partie des films qu'il réalise notamment pour le magazine La Salamandre depuis 2010. En tant qu'ornithologue et réalisateur amateur, il a étudié les rapaces nocturnes de la Vallée de Joux pendant plus de vingt ans.

Dans son 7^e film animalier entièrement réalisé en milieu sauvage, la chouette de Tengmalm et la chouette chevêchette se partagent ainsi la tête d'affiche. Ces deux petits rapaces montagnards vivent en forêt à plus de 1000 mètres d'altitude, et plus précisément dans des cavités creusées dans des hêtres par le pic noir. Leur prédateur, la martre,



Vincent Chabloz présentera son film lors du Festival Salamandre le 22 octobre. Besuchet

fait aussi partie du casting. Intitulé «Premières loges», ce long-métrage contemplatif nous invite à découvrir ces loges percées dans les arbres qui servent de refuges à toute une faune: «Je souhaite simplement montrer

aux gens ce qu'il y a de caché dans nos vallées reculées et aussi leur présenter la diversité des espèces qui les habitent, explique Vincent Chabloz. La présence d'un narrateur qui raconte la visite de ces bois à la première

personne en fait aussi son film le plus personnel.

Travail de fond

Il aura fallu près de deux ans et demi au réalisateur morgien pour boucler ce long-métrage d'une

durée de 52 minutes. Et c'est sans compter ses nombreuses années d'observation qui lui ont permis de répertorier 250 hêtres avec des cavités sur une surface de 25km² dans les forêts du Jura. Il a aussi fallu être attentif aux détails pour

repérer et approcher les animaux: «La technique varie en fonction de l'espèce dont il est important de connaître les spécificités. Elles ont toutes un point faible que j'exploite pour les trouver. Pour repérer la martre par exemple,

Je souhaite simplement montrer ce qu'il y a de caché dans nos vallées reculées et aussi leur présenter la diversité des espèces qui les habitent

j'observe l'usure des branches pour imaginer qu'elle arrive par là, car elle passe toujours par le même endroit, et j'attends à la nuit tombante.

Pour la chouette chevêchette, c'est plus facile: elle laisse tout tomber au pied de l'arbre quand elle nettoie sa loge.»

Le réalisateur a aussi dû grimper aux arbres avec un appareil qu'il utilise pour bagueer les chouettes, à savoir deux cerceaux en acier accrochés aux pieds, qui ressemblent à deux roues de vélo. Vincent Chabloz en fera la démonstration dans l'émission «Passe-moi les jumelles» de ce vendredi 29 septembre.

Son film a été présenté en avant-première au Palais de Rumine jeudi, et le public morgien pourra le découvrir au Festival Salamandre le dimanche 22 octobre. ■

En visite à Oberkomsbad

MORGES

La nouvelle création des Trois P'tits Tours surprend en mélangeant farce et lutte politique.

À première vue, le village haut perché d'Oberkomsbad sent bon le schuss et les bains thermaux. Or, on comprend rapidement que quelque chose cloche dans cette station de ski au décor idyllique d'Heidi: les touristes ont déserté ses pistes depuis qu'il ne neige plus et son eau de qualité a en grande partie été vendue à des puissances étrangères. L'économie est donc en panne et les villageois, privés d'or bleu, commencent à puer. Seul le maire, un certain Brodenschwein, peut encore mettre de l'eau dans son bain.

C'est dans cette situation de crise que s'ouvre la pièce qui développe ensuite la colère des villageois face à la surexploitation de leurs ressources. Le sujet de



fond est grave et a tout d'un drame, mais l'auteur Marc Desplas et la metteuse en scène Ludivine Triponez ont choisi de l'aborder sous l'angle de la farce et flirtent avec le dessin animé: les répliquent vont à l'essentiel, les traits de maquillage sont grossis, tout comme le ventre du maire véreux. Le décor et les costumes aux couleurs vives contrastent avec la détresse des personnages. Ajoutez à cela des petites touches burlesques et une distribution volontairement inattendue en termes d'âges ou de sexes, et vous obtiendrez quelques

lèvres sur fond de crise politique.

Le spectateur pourra éprouver un peu de peine à entrer dans le bain de cet univers loufoque à la tonalité ambiguë. La nouvelle création des Trois P'tits Tours a cependant le mérite d'être originale et ne laissera personne indifférent. «Oberkomsbad» nous éloigne de son sujet central pour mieux nous frapper, plus fort, lorsque le drame reprend le dessus. Derrière les grimaces des personnages, c'est bien la problématique de la privatisation des ressources naturelles que la troupe met en lumière dans un village de montagne. J.B.

Il réinvente sa plume

LA SARRAZ

Le journaliste Simon Vermot se lance dans le roman avec «Illusion d'optique», récit de la fuite en avant d'un personnage ambitieux.

En évoquant ses divers projets artistiques et collaboratifs, Simon Vermot se décrit lui-même comme «le gars d'un coup». Du scénario de la BD Eden Weiss célébrant les 700 ans de la Confédération à l'écriture d'une chanson lauréate du prix Grande chance de la Radio et de la Télévision Suisse romande en 1984, l'ancien rédacteur en chef du Messenger boiteux avait déjà touché à presque tout. Il lui manquait le roman, vers lequel le journaliste de la Sarraz a désormais orienté sa plume.

À l'âge de 75 ans, Simon Vermot s'est

lancé dans l'écriture d'«Illusion d'Optique», récemment publié aux Éditions Slatkine. L'auteur y donne vie à Pierre, fils d'une concierge d'usine, qui nourrit de grandes ambitions en observant la voiture de sport de son riche voisin. À cette quête de la réussite à tout prix s'ajoutent deux femmes, Elvira et Marie-Claire, ainsi qu'un fragile équilibre entre ces trois héros.

Cette histoire d'amour, qui est aussi celle d'une fuite en avant, fait voyager le lecteur en même temps que ses personnages en l'emmenant du Locle au Maroc, en passant par

Lausanne, Paris et Venise, jusqu'à la prison de Bochuz. Le roman est également criblé de références à des vedettes de cinéma ou de musique des années 80. On y retrouvera notamment Alain Delon, Marlène Jobert ou Johnny Hallyday, autant de célébrités que Simon Vermot a pu rencontrer en travaillant pour le cahier TV qu'il a fondé au journal L'Illustré.

Quant au style, vif, de l'auteur, il cherche à éviter les descriptions et porte le lecteur vers l'essentiel. «On m'a déjà dit que ma passion pour les BD transparaissait dans ma façon d'écrire», sourit Simon Vermot. Il n'est cependant pas prêt de se remettre à rédiger dans des bulles, puisqu'il planche déjà sur un second roman: «J'ai écrit un premier roman parce que j'avais envie de changer. Cet exercice m'a plu et je désire le continuer», conclut-il. J.B.

